



À Saint-Laurent-la-Roche, une croix mixte en pierre et une fer forgé se dresse dans la courbe que fait la route de Grusse, juste au débouché de la rue de la Condamine. Cette haute croix se compose d'un socle complexe en pierre portant une colonne également en pierre et un croisillon en fer forgé.

D'après des érudits locaux consultés, la croix n'était pas à cet emplacement à l'origine et devait se trouver dans le périmètre immédiat de l'église.

Le socle et la colonne en pierre ont-ils réalisés en même temps que la partie métallique? On peut en douter. La partie "pierre" donne par ailleurs l'impression d'une superposition d'éléments hétérogènes (aurait-on recomposé un socle à partir de modules de différentes origines?)

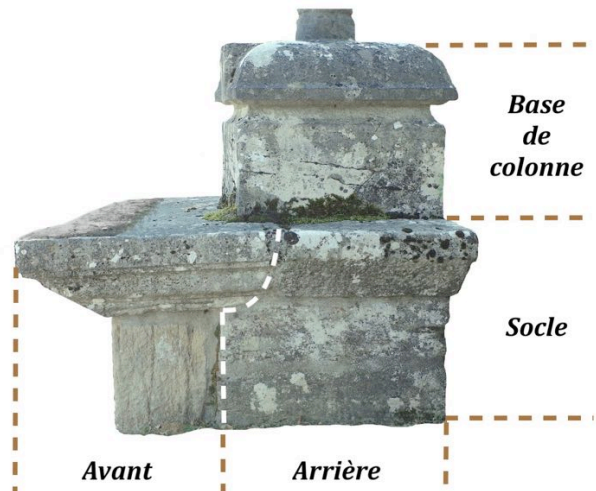
La croix était initialement et probablement intégralement en pierre. Lors d'un déplacement de la croix, il a peut-être été jugé nécessaire de remplacer un ancien croisillon dégradé en pierre par une solution nouvelle en fer forgé.



### ***Partie en pierre : un bien curieux socle-piédestal***



L'entassement de dépôts de matériaux divers en arrière de la croix ne permet pas de voir correctement le pied de la croix. Mais en épurant les clichés photographiques, on peut observer la présence d'un très étrange socle en pierre de forme globalement parallélépipédique supportant la base de la colonne en pierre (elle, désaxée vers l'arrière du socle).



L'examen de profil du socle montre que celui-ci est composé de deux parties bien distinctes.

- À l'arrière, on est en présence de quelque chose qui pourrait s'apparenter à un classique piédestal à corniche saillante. Cette partie arrière du socle semble être approximativement de même profondeur (ou épaisseur) que le rectangle de la base de la colonne. Toutefois la largeur de cette partie arrière est nettement plus importante que le rectangle à la base de la colonne.
- À l'avant, on voit un fragment de piédestal de nature très différente de la partie arrière. La corniche de ce moignon de piédestal est nettement plus architecturée (moulurée) que la corniche du bloc arrière. Le morceau de dé sous la corniche est un bloc de pierre posé sur chant, ce qui n'est pas le cas de la partie arrière. Par ailleurs, ce dé est bizarrement taillé en biseau sur le côté gauche.

On est manifestement en présence d'une composition hétéroclite, juxtaposant des éléments d'origines différentes et, semble-t-il sans lien avec la colonne (et précisément sa base). Il est difficile d'imaginer une unité de conception du monument. On a sûrement récupéré et mis ensemble, au moment du déplacement de la croix, des "modules" sans lien d'origine entre eux.

### **Partie en pierre : la base de la colonne**



On commence à voir, là, plus de cohérence, avec une qualité architecturale certaine.

Cette base de colonne est un parallélépipède sur plan carré.  
 Aux trois quarts de sa hauteur, est ménagée une moulure en creux (cavet renversé, quasiment gorge). Lui succède une sorte de corniche en quart-de-rond renversé (ou en forme de champignon) de belle dimension avec régllet saillant sous le quart-de-rond.  
 En face avant, dans la corniche de la base a été dégagée une avancée pouvant être un petit reposoir.



Le bas du pied de la colonne s'arrondit progressivement pour venir tangenter la partie supérieure de la corniche.  
 À noter que ce bas de la colonne fait partie du même bloc de pierre que la corniche et de la base.

### **Partie en pierre : la colonne elle-même**



La colonne est un beau monolithe de pierre, très élancé et taillé de façon à présenter une section octonale dans sa partie courante.

La partie sommitale est cylindrique : il est probable que devait être posé antérieurement ici un chapiteau supportant un possible croisillon en pierre. Cette partie sommitale est aujourd'hui corsetée de façon à permettre la fixation de la croix en fer forgé.

Le pied de la colonne est également épannelé bien qu'il soit difficile de distinguer les huit facettes.



On trouve, successivement et de bas en haut, une forme en tronc de pyramide, une première série de moulures (gorge et tore), une partie courante en cylindre à section octogonale et enfin des fragments de tore. Il semblerait que le monolithe ait été brisé au-dessus de cette dernière moulure.

La partie courante (ou fût) à section octogonale de la colonne se termine au sommet de celle-ci par une forme plus cylindrique, qui pouvait avoir été surmonté antérieurement d'un chapiteau. On relève toutefois une étrange dissymétrie avec une partie arrière amincie, biseautée (brisure antérieure?).



Les fers ou montants structurels de la croix métallique ont été prolongés vers le bas et aplatis de façon à venir servir de jambes de soutien de la croix en se positionnant de chaque côté de la colonne. Des fers plats horizontaux font corset et ceignent la colonne et les deux jambes pendantes de la croix métallique. Si le fer de ceinture bas est de forme octogonale, le fer de ceinture haut est, lui, cylindrique (on s'adapte à la forme du haut de la colonne).

Il faut relever le caractère "bricolé" de ce dispositif de fixation de la croix en fer forgé sur le sommet de la colonne en pierre, ce qui renforce l'hypothèse d'une réutilisation de la colonne d'une ancienne croix en pierre pour y fixer la nouvelle croix métallique.

### ***La croix en fer forgé : les modules décoratifs de remplissage***

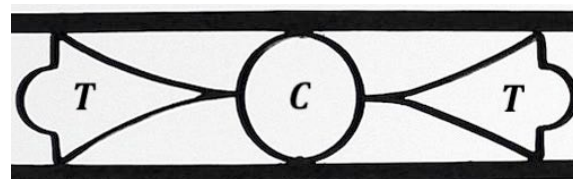
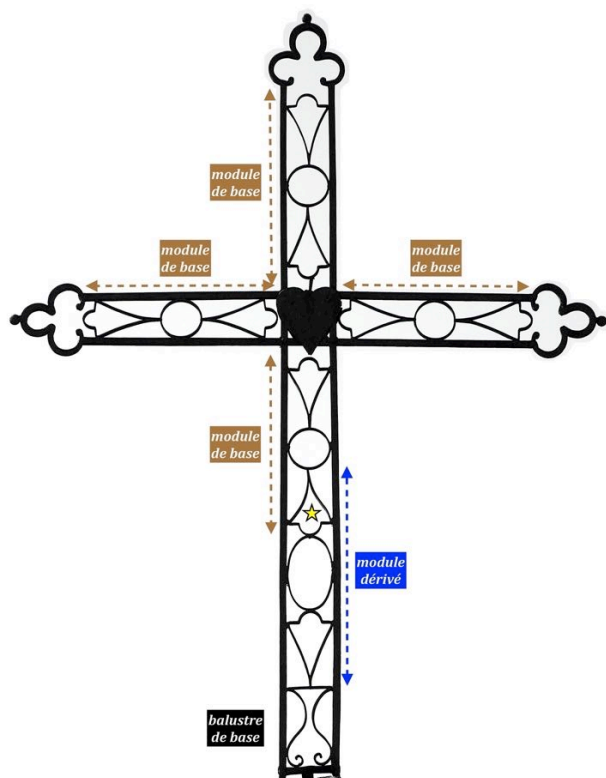


La croix (ou le croisillon) en fer forgé est une belle composition avec, d'une part, trois branches libres identiques et de même longueur et, d'autre part, un pied différent mais reprenant et adaptant, les motifs des branches.

La structure de la croix est bidimensionnelle (2D ou plane). La croix est à remplissage décoratif à base de simples figures géométriques.

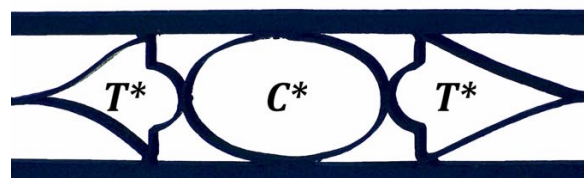


Ce décor de remplissage comporte une figure ou module générique. Celui-ci est composé de deux triangles curvilignes (T) avec petit cercle en tête ; ils encadrent un cercle central (C).

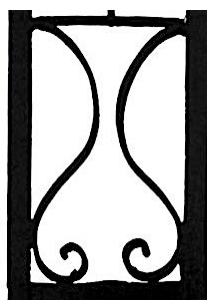


Le module de base forme le remplissage décoratif des trois branches libres et de la partie haute du pied du croisillon.

Dans la partie basse du pied, le module de base se combine avec un module dérivé comprenant deux triangles T\* (inversés) encadrant un cercle C\* ovalisé. Un des triangles (étoile jaune sur schéma) fait lien entre les deux modules (bivalence).



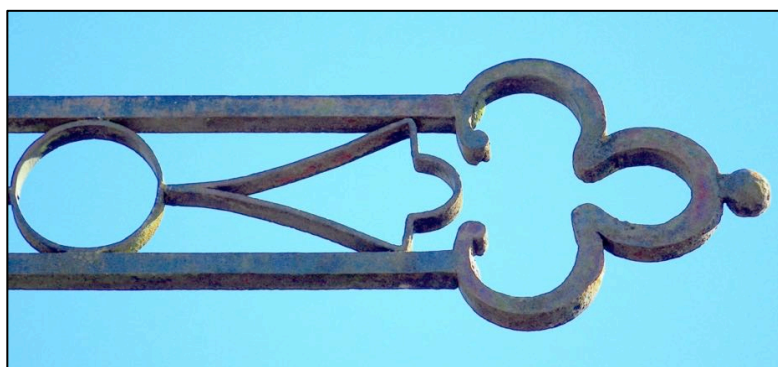
Tout en bas du pied un motif décoratif en balustre (avec volutes à la base) vient supporter et initier tout le décor au-dessus de lui.



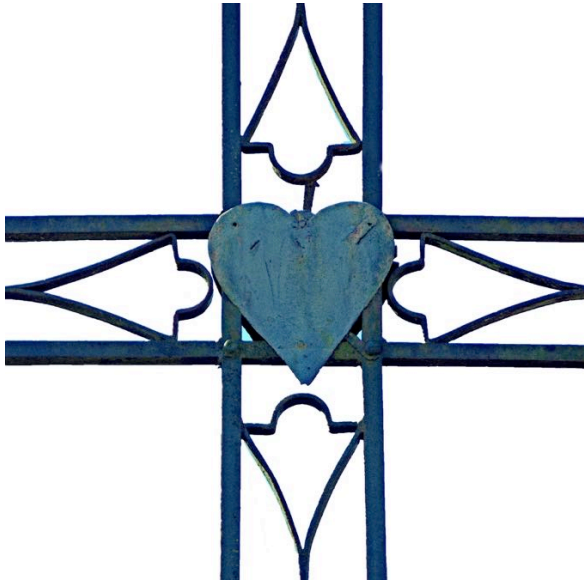
Les liaisons entre les fers plats du décor de remplissage et les fers structurels de section carrée semblent être réalisés par de discrets petits rivets.

### La croix en fer forgé : les autres éléments de décor

Aux extrémités des branches libres du croisillon sont fixés des trilobes (symbole trinitaire) en fer de section carré, surmontés d'une petite perle en fer étampé. Les fixations sont assurées par rivetage des extrémités des fers structurels.



Le carré de la croisée des branches est recouvert, sur chacune des faces de la croix, par un cœur en tôle de fer découpée ("Sacré Cœur"). Des entailles ou encoches pourraient être identifiées représentant la plaie dûe à la lance du centurion.



On peut noter sur la vue au téléobjectif que le croisement et l'assemblage des fers structurels se font à "mi-fer" avec blocage de la fixation par des rivets ou vis à tête ronde.

### **Conclusion**

La croix de la route de Grusse à Saint-Laurent-la-Roche ne manque pas de charme mais est bien une énigme. Déplacée, cette croix "combine" un soubassement et colonne en pierre et une croix en fer forgé manifestement d'époques différentes. Le soubassement lui-même est hétéroclite. Par contre, le croisillon sommital en fer est d'une grande pureté, basé sur une structure bidimensionnelle permettant un remplissage décoratif à formes géométriques répétées. Les modules élémentaires composant le décor sont intéressants et témoignent d'une recherche originale.

Il est toutefois regrettable que cette croix ne soit pas mieux mise en valeur du fait d'un arrière-plan quelque peu "cafouilleux".

